

TOME 2

LES HERITIERS DE LA RÉSONANCE

2084 - 2089



ALVEN KORR

Alven Korr

Les Héritiers de la Résonance

Tome 2 : 2084 - 2089

© Alven Korr, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0566-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chaque résonance porte la mémoire du monde.

Deux décennies se sont écoulées depuis la chute des veilleurs. La cité renaît, libre et brillante.

Elyan Voss, fils de Méven et Sofia Voss, grandit dans un monde où la technologie et la mémoire humaine s'entrelacent. Tandis que sa sœur Liora conquiert les foules avec son groupe Obsidienne,

Elyan explore les profondeurs du Noyau – là où la lumière parle encore, et où sommeillent les secrets de sa lignée.

Quand la Résonance réapparaît, reliant musique, mémoire et conscience, les anciens liens se reforment, et les voix du passé s'élèvent à nouveau.

Entre héritage et responsabilité, Elyan découvre que la véritable révolution ne naît pas du bruit...

mais du silence entre deux battements.

Avant-propos

Contenu assisté par IA

Cette œuvre a été écrite et conçue avec l'assistance de *ChatGPT*,
selon les arcs narratifs, les personnages
et les directions scénaristiques développés
et guidés par l'auteur.

La couverture de l'image a été générée par l'*IA Gemini*

À propos de l'auteur :

Cet ouvrage constitue le deuxième volume
d'une saga de science-fiction
imaginée par l'auteur.

La résonance du noyau. Tome 1 : 2065 – 2073. Librinova, 2026

Chapitre 01

2084, l'aube d'un nouvel âge

Les années avaient filé comme une rivière tranquille. La villa, toujours dressée sur les collines, avait vu grandir Elyan et Liora, leurs rires enfantins peu à peu remplacés par des discussions plus graves, des silences réfléchis, des éclats de caractère affirmés. Depuis longtemps, la voix des cercles s'était tue. Ni dans les rêves, ni dans les résonances, aucun appel n'était venu troubler leur adolescence. Comme si le temps leur avait offert un répit nécessaire, une parenthèse précieuse de normalité. Le jeune homme, désormais grand et élancé, se préparait à quitter la villa pour rejoindre l'université de la cité. Ses yeux, sombres et vifs, portaient encore cette intensité héritée des années passées, mais il les dissimulait derrière une assurance nouvelle. Il s'était passionné pour l'histoire et l'architecture de la cité, peut-être pour comprendre d'où il venait. Mais surtout, il ressentait le besoin d'aller plus loin, d'éprouver par lui-même ce que la vie pouvait lui offrir, loin de l'ombre protectrice de ses parents.

— Dix-huit ans... murmura Méven, en observant son fils ranger ses affaires. Je n'ai pas vu les années passer.

Elyan sourit doucement.

— Tu dis ça comme si tu étais vieux, papa.

À quinze ans, Liora brillait d'une énergie vive et curieuse. Son regard clair et son esprit insatiable la poussaient toujours vers l'inconnu, les découvertes. Elle enviait un peu son frère qui partait déjà, mais elle rêvait en secret de tracer bientôt sa propre route. Sofia, attentive, voyait en elle un reflet de sa propre jeunesse : intrépide mais fragile, douce mais volontaire. Elle savait qu'il lui faudrait bientôt la laisser s'émanciper aussi, même si son cœur de mère redoutait l'éloignement. Le soir, autour de la grande table, la famille se retrouvait encore, mais l'atmosphère avait changé. Les rires enfantins avaient laissé place à des débats, des confidences, parfois des désaccords. Orion, Mira et Adriel passaient régulièrement, témoins de cette nouvelle génération qui se levait. Ezia, dans son

corps toujours impeccable, observait. Pour elle, les enfants n'étaient plus seulement les protégés de Méven et Sofia : ils devenaient des acteurs à part entière de ce futur. Et pourtant, dans la paix apparente de 2084, Méven restait sur ses gardes. Il savait que le silence des cercles ne signifiait pas leur disparition. Plutôt une attente. Une veille patiente. Alors, en regardant Elyan partir vers l'université et Liora marcher à grands pas vers son avenir, il se demanda : combien de temps encore ce répit durerait-il ? Et que réclamerait le cercle, quand il se manifesterait de nouveau ?

La cité avait changé depuis l'époque de la lutte contre les Veilleurs. Ses avenues resplendissaient de tours rénovées, ses places s'emplissaient de jeunes générations avides de savoir et de création. Au cœur de ce renouveau se dressait l'Université Centrale, immense structure mêlant pierre ancienne et verre luminescent, symbole d'un monde qui voulait unir héritage et avenir. Pour Elyan, c'était la première fois qu'il s'éloignait vraiment de la villa familiale. En franchissant les portails holographiques de l'université, il sentit le poids des années s'effacer pour laisser place à l'excitation de ce qu'il allait découvrir. Les halls étaient animés : des étudiants de toutes origines, des humanoïdes enseignants aux voix calibrées, et des salles de cours où des archives entières prenaient vie par projection immersive. Elyan fut aussitôt happé par cette effervescence.

— Première année ? demanda une voix derrière lui.

Il se retourna : une jeune fille aux cheveux courts, vêtue d'un manteau léger constellé de motifs lumineux, lui souriait.

— Oui... je viens d'arriver, répondit-il.

Elle tendit la main.

— **Naora Tyriss**. Histoire et philosophie comparées. Et toi ?

— Elyan Voss. Histoire et urbanisme.

Les premiers jours furent un tourbillon. Les cours plongeaient directement les étudiants dans les mémoires numériques de la cité : Elyan se retrouvait à parcourir virtuellement les ruelles des anciens quartiers disparus, à entendre les

témoignages de générations oubliées. Mais plus encore que les archives, il était frappé par l'énergie des autres jeunes. Tous semblaient portés par un même désir de bâtir un monde neuf, libre des chaînes du passé. Naora, dix-huit ans, toujours à ses côtés, l'entraînait vers des débats improvisés, des rencontres artistiques dans les jardins suspendus de l'université. Et pourtant, au milieu de cette vie vibrante, Elyan ressentait parfois une vibration étrange. Pas une voix, pas un mot clair comme autrefois. Plutôt une résonance subtile, glissée dans l'architecture même de l'université, comme si les murs retenaient encore une mémoire invisible. Une nuit, alors qu'il traversait seul le grand amphithéâtre désert, il s'arrêta net. Le silence vibrait. Et au loin, presque imperceptible, il crut entendre un murmure :

Elyan...

Il resta figé, le souffle suspendu. Le passé, semblait-il, n'était pas encore décidé à le laisser tranquille.

Le lendemain de ce premier murmure, Elyan retrouva Naora comme si de rien n'était. Il souriait, participait aux discussions, notait ses cours, mais au fond de lui, une idée l'obsédait. Il n'en parlerait pas. Pas encore. Cette voix, ce frisson, il voulait le comprendre seul. Comme une épreuve qui lui appartenait. Tard le soir, alors que l'université se vidait de ses étudiants, il resta en arrière. Prétextant une recherche, il pénétra dans les bibliothèques anciennes, ces salles voûtées conservées au cœur du bâtiment moderne. Les allées s'étiraient, silencieuses, chargées de volumes anciens que plus personne ne consultait, puisque tout avait été numérisé. Mais, Elyan savait que certains recoins échappaient encore à la vigilance des systèmes de contrôle. C'était là qu'il entendit pour la seconde fois le murmure, plus clair :

Suis les cercles...

Il finit par remarquer une inscription gravée dans la pierre, dissimulée derrière une étagère massive : trois spirales imbriquées. Elles semblaient presque briller sous la lumière tamisée. Le cœur battant, Elyan poussa le meuble avec effort. Derrière, un étroit escalier descendait dans l'ombre. Un souffle froid en remontait, chargé de poussière et d'humidité. Sans hésiter, il s'y engagea, son carnet serré contre lui. En bas, il découvrit une vaste salle circulaire. Les murs étaient couverts de fresques effacées, mais certaines représentaient clairement des scènes qu'il connaissait : les Veilleurs, la Tour Lysandre, les premiers soulèvements. Au centre, un socle vide luisait faiblement. Comme si quelque chose avait été retiré... ou comme si quelque chose l'attendait. La résonance vibra plus fort, emplissant ses tempes.

Tu es enfin venu...

Elyan tomba à genoux, la gorge sèche. Ce n'était plus un souvenir lointain ni une vision floue. La voix était là, présente, résonnant contre les pierres mêmes de l'université. Il resta un long moment immobile, partagé entre peur et fascination. Puis, lentement, il posa la main sur le socle froid.

— Je ne dirai rien. Pas encore. Mais je reviendrai.

Ses mots résonnèrent dans l'écho de la salle, comme une promesse.

Les jours reprirent leur cours normal à l'université : cours magistraux, débats animés, repas partagés avec Naora et les autres étudiants. Mais chaque soir, quand la cité s'endormait, Elyan inventait un prétexte pour s'éclipser. Il traversait les couloirs désertés, descendait les marches dissimulées derrière l'étagère, et retrouvait la salle circulaire des souterrains. La première nuit : La seconde fois qu'il posa la main sur le socle, une faible lueur se mit à pulser. Elle formait des cercles concentriques qui s'étendaient jusqu'aux fresques, réveillant des fragments de couleurs effacées. Elyan comprit que ce lieu n'était pas vide : il était endormi, attendant son contact pour s'ouvrir. La deuxième nuit : En revenant, il découvrit que certaines fresques avaient changé. Des silhouettes étaient plus nettes, des détails jusque-là invisibles se dessinaient. Il y vit des